

« Dieu ! combien d'hommes sont morts ! les Arabes qui vivent encore disparaissent en élevant les bras vers le ciel et en criant :

« —Allah ! Allah ! et Mohammed est son envoyé !

« Les esclaves tombent comme une grappe énorme et s'enfoncent en tournant : d'autres se soutiennent un peu sur l'eau et sont recueillis par les Anglais. Voilà la chose comme elle se passa.

« Pour moi, je ne sais ce que je deviens, mais, lorsque je me retrouve à Pemba, sur le rivage, je suis bien surpris. Deux Anglais moururent en cet endroit même, et leurs compagnons, ayant pensé leurs propres blessures, les enterrèrent dans le sable, disant des prières en leur langue. Trois jours après, une embarcation vint nous prendre tous et nous emmener à Zanzibar. On m'a dit que je suis libre et qu'un indien aurait soin de moi. Mais l'indien voit que je ne vaudrais plus rien, et me voici.

« C'est là mon histoire. J'ai faim. »

Pauvre enfant ! je le baptisai. Le lendemain il était mort, et son histoire se continue au ciel

Récit d'un enterrement catholique au Japon

Extrait d'une lettre de M. Ligneul, missionnaire apostolique à To-Kio

.....Le vingt-sept novembre dernier (1888), nous célébrions les funérailles d'une ancienne élève des Sœurs de l'Enfant-Jésus, plus connues sous le nom de Dames de Saint-Maur (1), et dont je suis l'aumônier depuis cinq ans passés.

Le père de la défunte, le comte Goto (2), avait fiancé sa fille il y a longtemps déjà, à un jeune homme parti depuis en France pour y faire ses études, dans l'intention de devenir officier de marine au Japon. Le père et le futur gendre étaient païens et le sont encore. Cependant, durant l'absence du jeune homme, le comte, Goto en homme intelligent, voulut faire donner à sa fille une éducation en rapport avec celle que recevait son fiancé, afin que leur union fût mieux assortie, et peut être aussi pour que le jeune officier ne trouvât pas sa future épouse trop au dessous, ou plutôt trop différente des dames qu'il aurait pris l'habitude de voir en France. A cet effet, Mademoiselle Goto fut placée comme pensionnaire chez les Dames de Saint-Maur, fort connues en France pour leurs succès dans l'éducation des personnes de qualité. Elle y devint naturellement chrétienne et reçut au saint Baptême le nom d'Anne-Marie. En même temps qu'elle apprenait la langue et les usages français, elle se formait insensiblement aux vertus de son état ; afin d'achever son éducation pratique, elle alla ensuite passer plusieurs mois chez sa

(1) Leur maison-mère est à Paris.

(2) Il est bon de dire que depuis quelques années il s'est formé au Japon une noblesse prise parmi les anciens princes appelés rois dans les vieilles histoires, auxquels on donne les titres de ducs, marquis, comtes, etc, selon leur importance d'autrefois, durant le temps de la féodalité.